

REFLEX 9

dossier de réflexion
sur l'exposition

LE TRAVAIL DE RIVIÈRE

...
Exposition
du 4 Février
au
29 Mars
2009
...

Absalon, Dove Allouche, Saâdane Afif, Silvia Bächli, Vincent Beaurin, Katinka Bock, Matti Braun, Stéphane Calais, Mircea Cantor, Denis Castellás, Isabelle Cornaro, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Hubert Duprat, Jimmie Durham, Sammy Engramer, Giuseppe Gabellone, Isa Genzken, Geert Goiris, Rodney Graham, Mona Hatoum, Alain Huck, Guillaume Leblon, Didier Marcel, Engo Mari, Isa Melsheimer, Yan Pei-Ming, Helen Mirra, Liliana Moro, Robert Morris, Gabriel Orozco, Gyan Panchal, Gina Pane, Laurent Pariente, Claudio Parmiggiani, Éric Poitevin, Man Ray, Didier Rittener, Bojan Sarcevic, Mathias Schweizer, Kiki Smith, Jana Sterbak, Nathalie Talec, Tatiana Trouvé, Jean-Luc Vilmouth, Virginie Yassef et Julien Prévieux, Raphaël Zarka.

S'inspirant du cabinet d'amateur, *Le Travail de rivière* est une exposition que l'on peut percevoir comme une chasse aux trésors dans le dédale du Crédac. Elle rassemble plus de quarante artistes ; oeuvres d'argile, de charbon, de cuivre, de bois, de verre s'y rencontrent, entre matières précieuses et matières brutes.

Suite au texte de présentation de l'exposition par Claire Le Restif, directrice du Crédac mais aussi commissaire de l'exposition, ce Reflex présentera succinctement tous les artistes du *Travail de rivière*. Suivra un focus spécifique sur trois artistes de l'exposition Geert Goiris, Yan-Pei Ming et Robert Morris, dont les œuvres n'auront pas manqué de marquer les élèves. Si vous souhaitez approfondir ou trouver d'autres informations sur d'autres artistes, le Crédac propose dans l'espace

d'accueil du centre d'art une documentation sur chaque artiste.

La référence au mouvement de l'arte povera, mouvement dont elle partage les préoccupations artistique et dont elle interroge la continuité, permet de placer l'exposition dans un contexte historique. *Le Travail de rivière* interroge également la place du curator, celui qui compose et détermine l'exposition. Le Reflex définira cette notion de commissariat d'exposition et dressera le portrait de Claire Le Restif et de son engagement artistique.

Enfin, vous trouverez ensuite une bibliographie suivie d'une présentation des activités proposées pour l'exposition.

LE TRAVAIL DE RIVIÈRE

« Il existe un labyrinthe
qui se compose d'une seule
ligne droite »

J.L Borgès

Pour construire cette exposition j'ai procédé par fouille archéologique de ma propre mémoire. À la manière du chercheur d'or dans la rivière, j'ai opéré un travail de tamisage et de raffinage qui a distingué une galaxie d'œuvres toutes irréductibles à une lecture unique, porteuses d'une « légende », questionnant la genèse des formes, la genèse de l'humanité. Le choix d'œuvres anciennes (1920, 1967...) et plus récentes met en avant ma fascination pour les formes fortes, simples et premières, « matériologiques ». Mais il ne s'agit pas d'un exposé des méthodes, car l'art reste avant tout un croisement de signes.



Vue de l'exposition *Le Travail de rivière*, 2009
© Le Crédac 2009

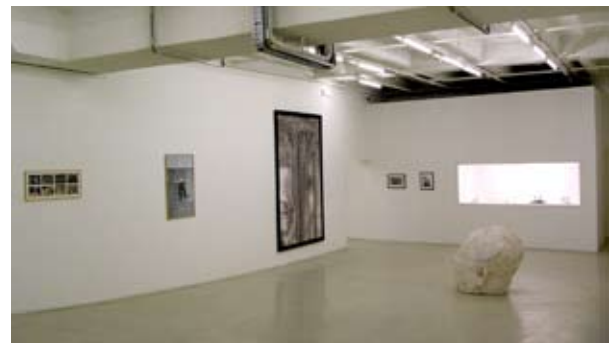
A-chronologique, cette proposition met en avant un intérêt pour les constructions humaines, les objets sourds, les œuvres reliques, un goût pour les vestiges. Ces œuvres ont une relation forte au temps et à la finitude, à l'origine et à l'éternité, nous ramenant au mystère et à l'énergie de la création des artistes. Elles disent le temps, milieu naturel de l'art, qui boucle sur lui-même, au sens où certaines formes du passé persistent, survivent au présent, demeurent et traversent les siècles vers le futur : le mythe de « l'éternel retour ».

Les œuvres exposées sont d'argile (mémoire de la forme), de graphite (le carbone offre l'élément de la plus ténue différence entre l'ordre animal, l'ordre végétal et



Vue de l'exposition *Le Travail de rivière*, 2009
© Le Crédac 2009

l'ordre minéral), de silex taillés (depuis plusieurs centaines de milliers d'années), de plomb (saturne, astre fatal, maître du plomb et de la mélancolie), de poussière (poudre, particules de matière), de verre, de sable, de cristaux, de corail, d'ambre, de papier, de coquillage, d'encre. Autant de matières fondamentales et élémentaires, qui forment « la substantifique moelle » du répertoire naturel, des substances des plus brutes aux plus précieuses. C'est aussi pour le spectateur faire une expérience actuelle et sensible d'une origine perdue, qu'elle soit réelle, fantasmée ou inventée.



Vue de l'exposition *Le Travail de rivière*, 2009
© Le Crédac 2009

Le Travail de rivière revisite ses classiques en même temps qu'elle actualise des relevés naturalistes comme les empreintes, les fossiles ou les prélèvements géologiques, tout en collectant les traces ethnographiques que sont les masques, coiffes, cellules nomades. Autant de matrices formelles, artistiques, culturelles et intellectuelles.

C'est une « collection de sable » au sens d'Italo Calvino : « rassembler une collection comme tenir un journal, c'est-à-dire un besoin de transformer le cours de sa propre existence en une série d'objets sauvés de la dispersion, ou en une série de lignes écrites, cristallisées en dehors du flux continu des pensées ».



Vue de l'exposition *Le Travail de rivière*, 2009
© Le Crédac 2009

Une exposition, au fond, qui avoue qu'elle peut être le fruit de l'imagination du collectionneur temporaire qu'est le curateur, et qu'à cet égard elle peut s'inscrire dans un système de correspondances subjectives équivalent à celui de la collection.



Vue de l'exposition *Le Travail de rivière*, 2009
© Le Crédac 2009

Une exposition qui se regarde à travers différentes strates, comme se révèle, au cœur de l'été, le lit d'une rivière asséchée.

Claire Le Restif
Commissaire de l'exposition

Le Travail de rivière est également le titre d'un livre de Laure Limongi à paraître en 2009 chez Dissonances / Pôle graphique de la ville de Chaumont, avec une création graphique de Fanette Mellier.

Les Artistes

Absalon

Les six cellules forment un ensemble. Ces espaces, pensés pour s'inscrire dans différentes villes, ont une surface de 4 à 12m². Conçus pour une seule personne (l'artiste) : comme une cloche, dans l'idée de la protection d'une chose fragile.

-

Saâdane Afif

Cet objet a perdu sa valeur d'usage pour devenir la relique précieuse non d'une mémoire, mais d'un écho à une œuvre plus ancienne de Afif, où son visage est masqué par ses cheveux et où il porte un tee-shirt slogan *Restore Hope*.

-

Dove Allouche

De la dernière exposition du Crédac présentant les 140 dessins au graphite reproduisant 140 photos d'un incendie de forêt incendiée du Portugal, est conservé le 140ème et dernier dessin. Un contient le tout.

Melanophila II est le titre de la série complète. Le mélanophila (littéralement qui aime le noir) est un scarabée qui détecte les incendies et prospère dans le bois calciné.

-

Silvia Bächli

Ce qui frappe dans cette œuvre c'est la modestie, la délicatesse et la précision du dessin. Ou comment dessiner le plus simplement du monde des fleurs sur du papier. La fluidité de l'encre de Chine rejoint celle de la main et celle du pinceau.

-

Vincent Beaurin

« L'homo sapiens se regarde aussi dans les pierres. L'idée de genèse est dans l'une d'elles... » exprime Vincent Beaurin.

-

Katinka Bock

Est sculpteur. Dans sa vidéo elle veut faire l'expérience et contredire Archimède et sa fameuse « poussée ». *La pierre du jardinier* est une pierre sur laquelle un jardinier en Asie a aiguisé son outil. La longue barre en métal mesure l'espace (et le temps).

-

Matti Braun

La vitrine présentée appartient à un projet intitulé *Oguzia* [vraie Urfa], qui évoque la ville mythique d'Urfa située en Anatolie du Sud, entre l'Euphrate et le Tigre. « Berceau de l'humanité » où advint la révolution néolithique et la sédentarisation de l'homme, la région fut aussi un carrefour du commerce et de la cohabitation religieuse. Matti Braun « invente » des reliques. Ici la lampe à huile est un objet prosaïque produit dès l'antiquité en série.

-

Stéphane Calais

Blindy Blinky fait partie de la série des *Lierres* qui sont autant d'odes, d'hommages, de messages à destinataire personnel. Clin d'œil au peintre allemand Blinky Palermo (1943-1977).

-

Mircea Cantor

Hiatus représente une forêt dans laquelle une sculpture de bois surgit d'un des arbres. Cette forme évoque un cadeau traditionnel des bergers roumains que s'offrirent les promis en gage d'amour. Mircea Cantor s'intéresse à la transformation des traditions culturelles et à ce qu'elles véhiculent.

-

Denis Castellás

Sans titre, malgré son aspect fragile et incomplet, est pourtant un signe clair : les deux trous circulaires sont les orbites creux d'un masque étrange et fragile, fait de pâte à papier.

-

Isabelle Cornaro

La série compose un paysage, chaque arbre, rivière, étang, soleil, devenant montre, bracelet, collier d'or, médaillon. L'usage du contreplaqué contraste avec la richesse des matériaux qui s'y posent.

-

Daniel Dewar

& Grégory Gicquel

Oyster est la reproduction agrandie d'une sandale de caoutchouc. Elle évoque à la fois l'objet industriel et le vestige d'une spartiate antique.

-

Hubert Duprat

Réunit, dans la série des silex, deux âges qui se sont succédés, la taille et le polissage. Il n'existe aucun exemple de ce double traitement si ce n'est cette oeuvre. Le corail et l'ambre sont aussi des collages, des fossiles suturés.

-

Jimmie Durham

Les dessins qui s'inscrivent sur le papier pour *Le Travail de rivière* sont des objets liés à l'histoire de l'artiste. Une corde, un poisson, autant d'objets intemporels et universels, comme autant de traces de la marque de la main et de la matière.

-

Sammy Engramer

A pris la décision de percer des trous dans deux œufs d'autruche, telle une représentation antropomorphique de l'homme et de la femme. Un couple archaïque. L'œuf à la fois promesse de vie et fossile.

-

Giuseppe Gabellone

Vasca signifie bassin. Gabellone a modelé ce bassin pour y retenir l'eau qui lui permet de poursuivre sa sculpture.

-

Isa Genzken

Introduit de nombreuses allégories de la communication dans son travail : fenêtre, transmetteurs, receveurs. Ici Isa Genzken évoque le silence.

-

Geert Goiris

Le rhinocéros est un animal pré-historique qui a survécu. Il est ici déplacé, exilé dans un champ en Grande-Bretagne.

-

Rodney Graham

C'est en travaillant sur la représentation de la nature qu'il a commencé à photographier des arbres. L'artiste construit une chambre noire qu'il installe dans le paysage pour recueillir l'image inversée d'un arbre.

-

Mona Hatoun

De par la lenteur de sa course, l'artiste conçoit cette œuvre comme un objet propre à la méditation. Elle met en jeux deux forces en opposition : positif/négatif, faire/défaire, construire/détruire.

-

Alain Huck

Dans le film *Dersou Ouzala* que Kurosawa a réalisé en 1975, Dersou est un guide, un chasseur-trappeur qui traverse la Sibérie avec cette fourche taillée dans du coudrier. Il utilise le plomb, comme référence à la mélancolie, auquel il a ajouté un sac plastique de ceux qui polluent le paysage.

-

Guillaume Leblon

Avec *Chrysocale #1 (Set d'habits)*, réalisé dans une alliage très résistant de zinc, d'étain et de cuivre, Leblon tisse un cocon pour sauvegarder et enfouir des objets simples et quotidiens.

-

Man Ray

Élevage de poussière est une image du *Grand verre* de Marcel Duchamp prise par Man Ray dans l'atelier new-yorkais de l'artiste français en 1920. C'est plus qu'une représentation d'œuvre, un paysage.

L'œuf et le coquillage date de 1929, moment où Man Ray découvre la solarisation. Jusqu'alors considéré comme un accident de laboratoire, Man Ray fut le premier à en faire un style. Cette technique rapproche la photographie du dessin.

-

Didier Marcel

Entre 1986 et 1991, Didier Marcel réalise des sculptures fondatrices, modestes constructions schématiques, elles témoignent de recherches primordiales. Des six présentées, cinq sont en plâtre, matériau qui permet d'exprimer rapidement une intuition. Une seule est en bronze, pour l'éternité.

-

Enzo Mari

Pour la série *Paros* (île grecque connue pour son marbre), le designer italien reprend une recherche qu'il poursuivait depuis plusieurs années comme artiste sur la sphère et le cylindre, le plein et le vide. Le marbre est creusé mécaniquement, évidé puis poli.

-

Isa Melsheimer

Célébré pour sa pureté, sa clarté, sa fragilité, le verre brisé est traditionnellement associé à la fragilité de la vie, ou à la dissuasion. Ici c'est un paysage, une montagne modélisée de pics de la chaîne de Guadalupe (Texas), témoins d'un océan évaporé il y a un million d'années.

-

Yan-Pei Ming

Un tête démesurée, à la matière grossière, coupée au ras du cou. Posée au sol, on hésite à reconnaître le vestige archéologique d'une statue effondrée et l'émergence d'une figure dont le corps serait enfoui dans le sol.

-

Helen Mirra

S'intéresse au camouflage, comme défense naturelle des animaux et des insectes entre autres. Ici *Terrapin* signifie tortue d'eau douce et *H* est l'initiale de Helen. Elle travaille avec une palette volontairement limitée aux couleurs de la

nature : gris, verts, marrons, bleus et noirs.

-

Liliana Moro

Sculpture à l'échelle 1 *Giovanna e la luna* est en terre, fragile. Telle une sphinge hiératique, elle est sans âge. Pourtant elle témoigne d'une performance ayant eu lieu en 1999 à Milan.

-

Robert Morris

Des sculptures de feutre Morris dit « le feutre est associé à l'anatomie, il renvoie au corps, il est comme la peau ». Morris s'intéresse aux civilisations enfouies et met en place des situations ou des dispositifs au moyen desquels la matière exhibe des vestiges d'existence humaine.

-

Gabriel Orozco

L'érosion de l'activité humaine est inscrite sur le sable des tombes de ce paysage malien.

-

Gyan Panchal

Grave une ammonite, le plus répandu des fossiles, dans le polystyrène extrudé qui rappelle l'origine organique des sédiments qui ont formé le pétrole, lui-même à l'origine de la fabrication du polystyrène.

-

Gina Pane

Confronte son corps à la nature dès le début de son activité artistique. Les œuvres prennent place au sein d'un travail global centré sur la présence de la femme au monde.

-

Claudio Parmiggiani

Une interrogation continuelle de notre perception de l'origine et de son lien avec aujourd'hui.

-

Laurent Pariente

Avec les plaques de cuivre incisées, le corps creuse, remplit et habite l'espace.

-

Éric Poitevin

À la fois crâne, à la fois planète, la sphère évoque une vanité et le cosmos. Ces deux images sur fond noir et sur fond blanc évoquent la peinture classique, dont l'artiste n'aurait gardé qu'un motif pour privilégier l'acuité du regard.

-

Julien Prévieux &

Virginie Yassef

Avec *l'Arbre*, ces deux artistes mènent un étrange projet. Ils pulvérisent un matériau propre à la sculpture traditionnelle, sans visée critique, mais en suivant un élan intuitif, quasi automatique.

-

Didier Rittener

Assume une perte et renforce la valeur symbolique de l'image choisie : l'origine perdue de la *Naissance de Vénus* de Botticelli (la fin du Moyen-Âge selon les historiens).

Bojan Šarčević

Cette sculpture semble la trace d'un geste suspendu dans l'espace, comme une calligraphie devenue matière. Formé de courbes, l'équilibre de la pièce est fragile.

-

Mathias Schweizer

Auteur de l'identité graphique du Crédac, Mathias Schweizer a créé l'image du *Travail de rivière*. Elle n'est pas sans évoquer *Étant donné 1) la chute d'eau 2) le gag d'éclairage* (1946-1966) œuvre à laquelle Marcel Duchamp a travaillé secrètement durant vingt ans.

Cette image est le reflet de l'écoute, de l'accompagnement graphique et intellectuel du projet par Mathias Schweizer.

-

Kiki Smith

L'artiste fonde sa mythologie dans les années 90 où elle commence à sculpter et dessiner des animaux. La figure féminine, motif central, s'entoure d'animaux, suggérant ainsi une alliance régénératrice.

-

Jana Sterbak

Combustible évoque le feu, symbole de disparition mais aussi de création. Cette image ramène fondamentalement au mystère et à l'énergie de la création.

Vanitas est la mise en forme visuelle d'un conflit entre la vie et la mort, l'infini et le fini, la permanence et la déchéance.

-

Nathalie Talec

Ses *Crampons* s'inspirent des chaussures Inuits et des escarpins de Cendrillon. L'exploration comme métaphore de l'art.

-

Tatiana Trouvé

Rock est une œuvre secrète où l'artiste « visse » des petites plaques de différents matériaux à la fois naturels et artificiels comme autant d'ex-voto muets, ou d'objets magiques dotés de pouvoirs surnaturels.

-

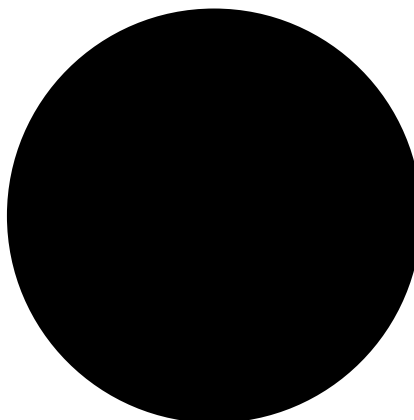
Jean-Luc Vilmouth

Siam était un éléphant du zoo de Vincennes qui désormais est naturalisé et se trouve à la Galerie de l'évolution à Paris. Son empreinte a été prélevée avec précaution puis moulée, pour devenir une sorte de plat en porcelaine.

-

Raphaël Zarka

Se préoccupe de la migration des formes. Ici trois images, deux prises en Sicile et une au Japon, toutes deux îles de séisme, donc de ruines et de vestiges.



DOSS

deux

+

1000

///

1- Focus sur

...

Robert Morris

(né en 1931 à Kansas City, États-Unis)



Robert Morris, *Sans titre*, 1968-72
262 x 700 x 176 cm
Collection du FNAC, Paris
© Le Crédac 2009

Robert Morris développe depuis la fin des années 50 une œuvre inclassable. Après une formation d'ingénieur, il est actif dans le milieu de la performance, du théâtre et de la danse avec notamment Simone Forti et Yvonne Rainer au Judson Theatre. Il

s'engage en 1966 dans l'écriture et la théorie notamment pour la revue mythique d'art contemporain Artforum.

Enfant, lors de sa première visite de Musée, ce sont les peintures de Goya, celles de Cézanne et les monuments funéraires égyptiens qui retiennent son attention. Intéressé par les civilisations enfouies, Morris fabrique des objets certes, mais il met surtout en place des situations et des dispositifs au moyen desquels la matière exhibe des vestiges d'existence humaine. La série des sculptures en feutre débute en 1967. Robert Morris dit « Le feutre est associé à l'anatomie - il renvoie au corps - il est comme de la peau. La façon dont il prend forme, avec pesanteur, tension, équilibre et sa faculté kinesthésique, j'aimais toute cela... ». Ce qui est en jeu c'est la confrontation du spectateur avec un objet dont le volume, l'échelle et la surface apparemment neutres est ressentie avec intensité, comme une réalité en co-existence avec la sienne.

John Russel écrit dans le New-York Times le 20 avril 1974 « Le point culminant de l'exposition consiste en quatre nouvelles sculptures en « feutre » de grande échelle. Les sculptures en feutre réalisées précédemment (1967-70) comptent parmi les monuments de l'art américain d'après guerre...

Ces œuvres en feutre sont très différentes. Elles nous rappellent que Morris a rédigé en 1962-63, un mémoire de maîtrise sur Brancusi (...) Elles nous rappellent également que Robert Morris a des connaissances plus approfondies que la plupart des artistes en matière de danse, et qu'il n'ignore pas le pouvoir expressif de la gestualité humaine. »

Geert Goiris

(né en 1971 à Bornem, Belgique)

NATURALISATION n. f.

1. DR. Fait d'octroyer la nationalité d'un État à un étranger ou à un apatride qui le demande.

2. Acclimatation naturelle et durable des plantes, des animaux dans un lieu qui leur est étranger.
3. Action de donner à un animal mort l'apparence du vivant, par taxidermie.



Geert Goiris, *Rhino in fog*, 2003
Photographie couleur E.A. (tirée à 5 exemplaires)
100 x 130 cm
Collection du Musée d'art moderne de la ville de Paris

Que fait ce rhinocéros au milieu d'un pré verdoyant ? La bête colossale paraît tout à fait acclimatée à sa lande campagnarde. Étendu comme un animal domestique et solitaire, il ne semble souffrir d'aucun dépaysement, pourtant sa posture docile ne peut démentir l'étrangeté de sa situation : hors contexte, la bête exilée de son Afrique ou de son Inde natales manque à sa brousse ou à sa savane.

La photographie détourne l'objectivité documentaire pour servir les rencontres fortuites des surréalistes : un rhinocéros dans un pâturage, aussi étrange que la machine à coudre imaginée par Lautréamont¹ aux côtés d'un parapluie sur une table de dissection. Le rhinocéros, dinosaure rescapé de la préhistoire, garde pour les européens quelque chose d'étrange, parce que d'étranger. Ancestral, il véhicule en effet un puissant exotisme, car mise à part l'époque romaine, aucun rhinocéros n'est vu en Europe avant 1515, date d'importation d'un spécimen à Lisbonne. Chez Geert Goiris, la polysémie du terme « naturalisation » éclaire l'ambiguïté de la photographie : entre taxidermie mortifère et régularisation identitaire.

L'artiste adopte « la posture de l'étranger » pour mieux ressentir

« l'immense solitude et le fort sentiment d'aliénation² » de la société occidentale, prétendue ouverte et tolérante. Outre sa dimension merveilleuse, l'œuvre traduit en métaphore visuelle la rhétorique raciste de « l'autre », de « l'étranger », sauvage et inapprivoisé, reprise d'un prospectus de propagande d'un parti d'extrême droite flamande « Vlaams Belang ». Indigné par cet extrémisme xénophobe, l'artiste décide de réagir sans marquer trop de véhémence, mais plutôt avec un humour absurde, voire tragi-comique. Il projette de faire une série photographique d'animaux exotiques dans des environnements occidentaux, avec comme contraste idéal, celui « d'une girafe dans une forêt de bouleaux »³. Jugeant finalement sa démarche trop didactique, il ne garde que deux images d'une série plus large : l'une d'un kangourou albinos, l'autre du rhinocéros, prise un après-midi d'automne dans le Woburn Safari Park (Bedfordshire, Angleterre).

Yan Pei-Ming

(né en 1960 à Shanghai, République populaire de Chine)



Yan Pei-Ming, *In memory of Mao*, 2001
Résine, 110 x 90 x 90 cm
Collection de l'artiste

Diplômé de l'école Beaux-Arts de Dijon, Yan Pei-Ming est un artiste d'origine chinoise qui jouit d'une reconnaissance internationale. Son œuvre peinte et sculptée se limite à un seul genre : dès 1988, il se décide

à ne peindre que des visages, ou plutôt des têtes. Ses peintures de très grands formats sont d'abord noires et blanches. Le rouge apparaît parfois, sans se rattacher ouvertement au symbolisme communiste, mais fonctionnant selon le principe de l'artiste « En rouge bonne nouvelle ; en noir mauvaise nouvelle »⁴.

Une figure traverse sa pratique depuis plus de trente ans : il s'agit de Mao Zedong, fondateur de la République populaire de Chine (1949) et de la révolution culturelle. A l'âge de 15 ans, Yan Pei-Ming travaillait dans un atelier de peinture de propagande à la gloire du chef d'Etat chinois. Mais la formation de l'artiste en grande partie occidentale échappe à tout exotisme oriental, « nul effet calligraphique, nul effet atmosphérique »⁵ dans sa pratique du portrait. Ses visages sont peints avec une vitalité extrême, les traits brossés avec vitesse. Pour autant, il ne s'agit pas « d'une gestualité compulsive de type spontanéiste » ou expressive, mais d'un geste témoignant d'une « énergétique, à la fois de l'impulsion et de la précision »⁶, comme c'est le cas dans *Bruce Lee* (2003) peint en démonstration de force à la fois explosive et contenue, les poings serrés.

Bien que certaines de ses œuvres soient à la fois des « anti-portraits » anonymes et des « portraits universels », la ressemblance avec le modèle est souvent frappante et l'identification immédiate. In *memory of Mao* est une sculpture de résine du dirigeant chinois, décliné par l'artiste à multiples reprises comme symbole de la nation et du père. La sculpture blanche (il existe une autre version rouge vif, In *Memory of Mao*, 2001), montre une tête démesurée à la matière grossière, coupée au ras du cou. Cette section brutale pose la tête décapitée dans une situation étrange : quand elle est posée au sol, on hésite entre le vestige archéologique d'une statue effondrée et l'émergence d'une figure dont le corps serait enfoui dans le sol.

1. Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, dans Œuvres complètes, éd. Guy Lévis Mano, 1938, chant VI, 1, p. 256.

2. G. Goiris, *Document 2 : Croiser des mondes* : Emmanuelle Antille, Geert Goiris, Stanley Greene, Guillaume Herbaut, Janaina Tschäpe, act. expo. [Paris, Jeu de paume, 4 octobre 2005 - 8 janvier 2006], Paris, éd. du Jeu de paume, 2005, p. 24.

3. Entretien avec l'artiste.

4. Pascal Le Thorel-Daviot, *Yan Pei-Ming*, *Galerie Anne de Villepoix*, 30 avril - 29 juin 2004, dans *Artpress* n°303, juillet-Août 2004, p. 85.

5. Bernard Marcadé, *Yan Pei-Ming, les assauts de la peinture*, dans *Artpress* n°138, juillet-août 1989, p. 36.

6. Idem, p. 37.



2- Arte Povera

Attitude plutôt que groupe, car les artistes refusent de s'identifier à une entité définie, l'arte povera réunit divers artistes italiens des années 60 sous une volonté commune de lutte contre l'industrie culturelle. (Giovanni Anselmo, Alighiero e Boetti, Pier Paolo Calzolari, Luciano Fabro, Jannis Kounellis, Mario Merz, Marisa Merz, Giulio Paolini, Pino Pascali, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto et Gilberto Zorio ; sans oublier le critique d'art qui a formulé et diffusé la ligne théorique d'Arte Povera, Germano Celant.)

L'appellation naît à Gênes suite à l'exposition intitulée "Arte Povera in spazio" en 1967. En réaction à la suprématie des mouvements américains en cours (l'art minimal et le pop art), les artistes de ce mouvement italien proposent des sculptures ou des installations

« pauvres », c'est-à-dire renonçant aux fioritures accumulées par la culture. Ainsi ils utilisent des matériaux issus du monde organique ou minéral (salade, lait, eau, terre, pigment...) mêlés à des matériaux issus du monde industriel (néon, métal, miroir, tissus...) proposant un retour à des perceptions essentielles provoquant des émotions premières : la lumière, l'eau, le lait, la couleur. Il y a ici une recherche de l'essentiel, tant en terme de matériaux que d'émotions. L'arte povera s'implique également dans la recherche d'un équilibre entre nature et culture, étant à la fois composé de matériaux directement prélevés dans la nature, et travaillés par la pensée et la main de l'artiste.



Marisa Merz, *Sans-titre (tête)*, 1996
Argille peinte et socle en métal,
133 cm haut. x 45 cm diam.

3- Le commissaire d'exposition

Un commissaire d'exposition est l'organisateur d'une exposition artistique : il sélectionne les œuvres et les artistes exposés, fait les choix relatifs au catalogue et y rédige, souvent, des textes.

Le commissaire d'exposition peut exercer sa fonction en étant rattaché à une institution (lieu d'art, musée, centre d'art, galerie). Il organise dans ce cas une exposition en qualité de directeur artistique ou de

conservateur des collections. Il peut également intervenir indépendamment de ces structures, sur des missions de programmation artistique à plus ou moins longue durée. Son travail consiste également à accompagner les artistes lorsqu'ils produisent des œuvres pour les expositions qu'il organise.

Les enjeux du commissariat d'exposition

Le terme de commissaire d'exposition prend toute son ampleur après 1972, avec l'exposition *Quand les attitudes deviennent formes* d'Harald Szeemann. Pour la première fois, un discours d'exposition est créé et assumé comme tel pour son créateur.

Cette pratique remet en cause l'idée qu'il n'existe qu'une façon unique et objective de montrer une œuvre et met à jour l'interdépendance de l'œuvre et de son contexte. D'une part le choix des œuvres crée un ensemble et les pièces interagissent les unes par rapport aux autres, d'autre part le circuit d'exposition (lors d'une exposition collective) forme un discours. Les œuvres se succèdent en formant une histoire, une narration, à la manière des cases de bandes dessinées qui fonctionnent par ellipses, laissant au cerveau humain, dont c'est une habitude, le soin de créer un lien linéaire entre les choses. D'autre part, l'œuvre est liée à un contexte d'exposition : caractéristiques sociales, économiques, géographiques du lieu dans lequel elle est montrée, et évidemment architecture et scénographie de l'espace.

Le commissaire d'exposition interagit ainsi avec les œuvres dans le positionnement réciproque qu'il provoque entre elles, et aussi dans le rapport qu'il crée avec son contexte. Le commissaire d'exposition peut choisir différentes façons de travailler, jouant sur la nature des rapports qu'il crée entre les œuvres

(thématiques, formels, narratifs...), la relation qu'il crée entre l'œuvre et son environnement (white cube, spectacularisation de l'œuvre...).

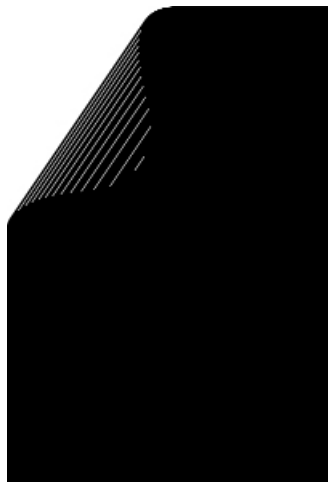
Claire Le Restif : portrait

Diplômée d'une Maîtrise d'histoire de l'art / Métiers de l'exposition de l'université de Rennes, Claire Le Restif est commissaire d'exposition indépendante de 2001 à 2003, avant de prendre la direction du Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac en 2003.

Elle a organisé de nombreuses expositions à la Maison Populaire de Montreuil, au Forum Culturel du Blanc-Mesnil, au Smack Mellon Center de Brooklyn, à la Kunsthalle Palazzo de Bâle, à l'École des Beaux-Arts de Madrid, au Centre d'art "Attitudes" à Genève. En plus de ses fonctions de direction et de commissaire du Crédac, Claire Le Restif est fréquemment sollicitée pour exprimer son avis expert lors de jury, ainsi elle est membre du Comité d'art dans la ville à Paris depuis 2004, membre du jury « Jeune création » 2005, commissaire pour le prix Altadis en 2006, membre du jury des "david" en 2008, "Salon de Montrouge" en 2009, commande publique au titre du 1% dans le Val-de-Marne et de divers diplômes d'écoles d'art.

Claire Le Restif conçoit le travail de commissaire d'exposition comme une prise en compte du contexte dans lequel elle se trouve, non pour répondre à une demande mais pour offrir de la différence, emmener le public vers un ailleurs. Connu pour sa volonté de défricher le terrain et de donner leur chance à de jeunes artistes, le Crédac associe une politique d'exigence en terme de choix artistique à une recherche de proximité avec le public. Considérant le commissaire d'exposition comme « un passeur » dont la « personnalité ne doit jamais prédominer », Claire Le Restif privilégie le travail avec les artistes qu'il s'agit d'abord d'accompagner

au niveau technique, mais aussi dans leurs doutes et leurs élans de production.



Biblio- gra- phie...

Au Crédac

Un ensemble de document sur chaque artiste est disponible au Crédac : catalogue collectif ou individuel, périodiques vous attendent dans un espace de documentation spécifique au *Travail de rivière*. La liste étant trop longue pour le Reflex, elle est consultable sur place.

Vous trouverez à la Médiathèque d'Ivry ou au Mac/Val des compléments à cette documentation.

À la Médiathèque d'Ivry

152, avenue Danielle Casanova
Fermé le jeudi
Tél. 01 56 20 25 30

- SEMIN, Didier, *L'arte povera*. Centre Georges Pompidou, 1992.

- GRENIER, Catherine, *Giuseppe Penone...* Catalogue, Centre Pompidou, 2004.

- *L'art et la matière*, TDC n° 552, CNDP, 1990.

- *L'Art et la matière : Les Anciens et les Modernes*, Présence des arts : 3, Roland Cros, Catherine Tergieff, CNDP, 1998.

Au Mac/Val

Centre de documentation
Du mardi au samedi de 12 h à 19 h
Tél. 01 43 91 14 64
cdm.macval@macval.fr

Écrits

- CHARBONNEAUX, Anne-Marie. *Les vanités dans l'art contemporain*. Paris, Flammarion, 2005.

- GARRAUD, Colette. *L'idée de nature dans l'art contemporain*. Paris, Flammarion, 1994.

- TIBERGHIEN, Gilles A. *Land Art*. Paris, Carré, 1995.

- TIBERGHIEN, Gilles A. *Nature, art, paysage*. Arles, Actes Sud ; Versailles, Ecole nationale supérieure du paysage ; Lavoute-Chilhac, Centre du paysage, 2001.

Catalogues d'exposition

- ARTAUD, Evelyne. *Vanités contemporaines*, catalogue d'exposition, Musée d'art Roger Quilliot, Paris, Cercle d'art, 2002.

- BARBIER, Colette. *Dérive*, catalogue d'exposition, Paris, Fondation d'entreprise Ricard, 2007.

- DEBIZE, Christian (dir.). *Merveilleux ! D'après nature*, catalogue d'exposition, Manderen, Château de Malbrouck, Lyon, Fage éd., 2007.

- DIDI-HUBERMAN, Georges (dir.). *L'empreinte*, catalogue d'exposition, Paris, Centre Georges Pompidou, 1997.

- FLECK, Robert (dir.). *De la nature, du corps : lieux, glissements, lisières*, Nantes, Ecole Régionale des Beaux-Arts (ERBAN), 2003.

- LAGARDERE, Geneviève. *Fragments voisins : traces d'hier et d'aujourd'hui*, Catalogue d'exposition Musée départemental de préhistoire de Solutré, Mâcon, conseil général de Saône-et-Loire, 1997.

Artistes

- Saâdane Aïfi : *Power Chords*. Zürich, JRP/ Ringier, 2006.

- STRAUSS, Dorothea, *Matti Braun*, catalogue d'exposition. Freiburg, Kunstverein Freiburg, 2003.

- BERNARD, Christian et COUDERC, Sophie. *Denis Castellas*, catalogue d'exposition, Nice, Galerie Latitudo, Villa Arson, 1988.

- PARCOLLET, Rémi. *220 jours*. [Isabelle Cornaro] In « Art 21 », n°17, mars 2008, pp.64-67.

- LANGLOIS, Anne, *Chantier public*, 16 mai-31 juin 2003 - *Chantier public #2*, 8 avril-15 mai 2005. catalogue d'exposition [Daniel Dewar et Grégory Gicquel] Paris, Archibooks ; Rennes,

40mcube éditions, 2005.

- BESSON, Christian. *Hubert Duprat*, Nice, Villa Arson, 1991.

- ENGRAMER, Sammy et QUENTEL, Erwan. *Les pages arrachées*, catalogue d'exposition, Chamarande, Domaine départemental de Chamarande, 2007.

- PAUL Frédéric et BONAMI, Francesco. *Giuseppe Gabellone*, catalogue d'exposition, Limoges, FRAC Limousin, 1999.

- BONORA, Lola G. *Mona Hatoum : Undercurrents*. Catalogue d'exposition. Ferrara, Comune de Ferrara, 2008.

- GONZALEZ-SANCHO, Eva (dir.). *Guillaume Leblon*, catalogue d'exposition, Dijon, FRAC Bourgogne, 2004,

- PECOIL, Vincent et COLLIN-THIEBAUT, Gérard. *Didier Marcel*, catalogue d'exposition, Montpellier, FRAC Languedoc-Roussillon, 2001.

- *Tours & détours : céramiques contemporaines* du Fonds national d'art contemporain [Engo Mari], catalogue d'exposition, Paris, Réunion des musées nationaux (RMN), 2000.

- ELEEY, Peter. *Reference material*. [Helen Mirra] In « Frieze » n°103, novembre-décembre 2006, pp. 146-149.

- VAN DE SOMPEL, Ronald (dir.). *Liliana Moro*, catalogue d'exposition, Anvers, MUSEUM van Hedendaagse Kunst Antwerpen, 1996.

- LAFFON, Juliette (dir.). *Laurent Pariente*, catalogue d'exposition, Paris, Paris-Musées, 2006.

- AMIC, Sylvain. *Claudio Parmiggiani*, catalogue d'exposition, Arles, Actes Sud, 2003.

- PREVIEUX, Julien. *Lettres de non-motivation*. Paris, Zones, 2007.

- MUHLE, Maria (dir.). Tatiana Trouvé. Köln, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2008.

- SHAPIRA, Sarit. Jean-Luc Vilmouth. Paris, Hagan, 1997.

- HEGYI, Lorand, GAUTHEROT, Franck et KIM, Seung-duk (dir.). *Yan Pei-Ming : exécution*. Catalogue d'exposition, Dijon, Les Presses du réel, 2006.

- PELLEGRIN, Julie. *Attention à la marche (histoires de gestes)*, catalogue d'exposition. [Virginie Yassef] Noisy-le-Sec, La Galerie - centre d'art contemporain, 2005.



Expora- ma...

Pragmatismus & Romantismus

Du 27 janvier au 28 février
2009

Une proposition d'Anne Bonnin
avec Dove Allouche, Katinka Bock,
Isabelle Cornaro, Daniel Dewar &
Grégory Gicquel, Franziska Furter,
Giuseppe Gabellone, Alicja Kwade,
Guillaume Leblon, Manfred Pernice,
Évariste Richer, Stéphane Vigny.

-
Pragmatismus & Romantismus
associe deux notions antagonistes,
correspondant à deux attitudes :
Pragmatismus privilégie
l'expérience et l'action, les
conditions concrètes de production
des oeuvres ; sous le signe de l'ironie
et de la contradiction, Romantismus
voit toutes choses en double : la mort
dans la vie, le possible dans le réel,
ce qui n'existe pas encore dans ce qui
existe. *Pragmatismus & Romantismus*
définit donc une opération contra-
dictoire.

-
Fondation d'entreprise Ricard
12 rue Boissy d'Anglas
75 008 PARIS

Jimmie Durham

Du 30 janvier 2009 au
12 avril 2009

Le musée d'Art moderne de la ville
de Paris présente à l'ARC une
exposition de Jimmie Durham, qui
retrace son parcours depuis son
installation en Europe en 1994, à
travers une soixantaine d'oeuvres
dont certaines inédites.

-
Arc/Musée d'Art moderne de la ville
de Paris
11 avenue du Président Wilson
75016 Paris

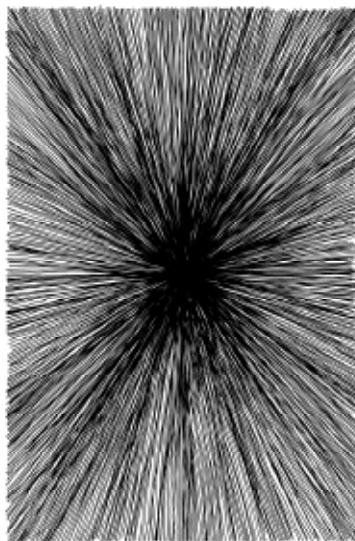
Un plan simple 1/3 (Perspective)

Du 7 janvier au 11 avril
2009

Artistes : Matthias Bitzer,
Barbara Bloom, Gwenneth Boelens,
Etienne Bossut, Caroline Boucher,
Isabelle Cornaro, Cécile Desvignes,
Michel François, Jérémie Gindre,
Alexander Gutke, Gaël Pollin,
Adam Putnam.

-
Une proposition du collectif de
commissaires d'exposition
Le Bureau/.

-
Maison populaire
9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil



les Crédac- tivités :

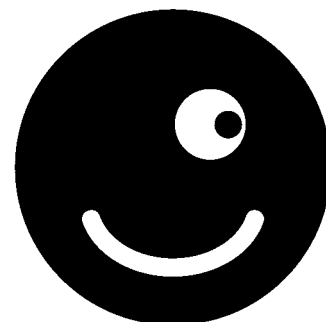
Le Crédac vous propose comme à son
habitude une visite de l'exposition
adaptée au niveau de chaque groupe.
Le rythme de la visite s'ajustera à
celui de l'exposition et
s'agrémentera de moments
d'exercices ludiques et éducatifs.

-
Visites : du mardi au vendredi, de
10h à 12h30 et de 14h à 16h30

Cette visite pourra être approfondie
avec l'atelier *Sculpturocor* : un a
telier de 1h30, les mardis, jeudis et
vendredis de 10h à 11h30 à effectuer
dans un second temps après votre
visite au centred'art. Dans la limite
des places disponibles,
pré-inscription conseillée auprès du
Bureau des publics :

cpoulin.credac.galerie@ivry94.fr

Dans la limite des places
disponibles.



Sculpturocor

L'atelier s'oriente pour cette
exposition vers la performance et sa
trace. Il s'agira d'utiliser le corps
des autres comme matière d'une
sculpture additionnée de matériaux
présents dans l'exposition, lesquels
viendront cacher les corps pour en
faire une forme, abstraite,
figurative, mais toujours organique.
L'atelier mettra en avant le vivant
présent derrière la forme.
Sculpturocor s'organisera comme
une sorte de jeu : un groupe
d'enfants sculpteur/performeur/
metteur en scène dispose d'un autre
groupe d'enfants et de quelques
matériaux (tissus, cartons, feutres,
films plastiques...) pour réaliser une
sculpture sur une des questions
soulevées par l'exposition.

Le travail se fera en 4 temps : la
classe sera divisée en 4 groupes.
Chaque groupe sera le sculpteur de
la matière formée par les 3 groupes
restants. Chaque groupe sera met-
teur en scène à son tour.
La sculpture vivante sera ensuite
fixée par une photographie qui
sera remise à la fin de l'atelier aux
enfants.

Rendez-vous !

dans le cadre
de l'exposition
Le Travail de rivière

-

Déjeuner-rencontre

Jeudi 12 mars, de 12h à 14h, en
présence de Claire Le Restif,
directrice du Crédac et commissaire
de l'exposition.

4 euros, sur réservation.
Adhérents : demi-tarif.

-

Art-Thé

Jeudi 26 mars à 15h30, en
présence des médiateurs du centre
d'art.

3 euros, sur réservation.
En partenariat avec le Service-Retraité.

-

Samedi-goûter

Samedi 28 mars, de 15h à 16h. Pour
chaque exposition, les enfants ayant
déjà suivi une visite avec leur
enseignant deviennent médiateurs
du centre d'art et guident leur

entourage à travers l'exposition.
Enfants, parents et médiateurs se
retrouvent autour d'un goûter.

Entrée libre

-

Catalogue

Le catalogue de l'exposition paraîtra
en juin 2009.



Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac
93, avenue Georges Gosnat / 94200 Ivry-sur-Seine
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06

www.credac.fr

Du mardi au vendredi de 14h à 18h, samedi et dimanche de 14h à 19h
et sur rendez-vous, "entrée libre"

M° ligne 7, mairie d'Ivry

RER C, Ivry-sur-Seine / T3, Porte d'Ivry